

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 1

Artikel: Logique féminine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

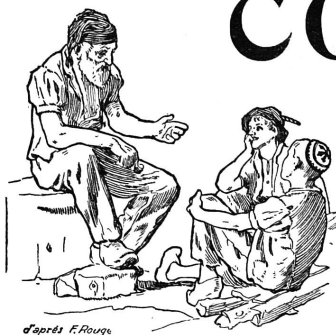
Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VOEUX

Ami lecteur, je te souhaite
Bonheur, joie et prospérité,
Que tous tes jours soient une fête
Et que bonne soit ta santé.

— Ce n'est qu'une fade formule,
Me réponds-tu ; ne me dis rien
C'est plus sage : le sort ondule
Comme la vague et mon chemin

Se perd dans la vie agitée.
— Laisse plutôt ce noir souci
Et guide la nef ballottée
Le cœur croyant quoique meurtri.

J. Nel.

VIVE LE JOUR DE L'AN !

J'AVAIS terminé l'année avec des idées plutôt saumâtres et je dois l'avouer, tout ce que j'apprenais sur mes contemporains n'était pas fait pour me rendre la sérénité.

Je n'ouvrais plus mon journal parce que j'étais certain d'y trouver : premièrement une notable augmentation de mes impôts ; deuxièmement des crimes atroces ; troisièmement des histoires de tripotage et d'escroquerie. Il n'y était plus question d'autre chose.

« Quelle sale époque que la nôtre ! » me répétais-je.

Je ne voyais partout que des fripons, des voleurs, des assassins dont la fonction consistait uniquement à dépouiller le pauvre monde de ce qu'il pouvait invraisemblablement posséder, même de la vie.

J'étais dégouté d'appartenir à la catégorie de ces êtres monstrueux que sont devenus les hommes.

Je regrettais de n'être pas une de ces braves bêtes féroces qui égorgent d'autres bêtes plus faibles seulement quand elles ont faim.

Je déplorais le malheur que j'avais eu à ma naissance de n'être pas venu en ce monde, — puisqu'il fallait sans doute que j'y vinsse, — sous la forme d'un brave tigre, d'un paisible caïman ou d'un innocent requin.

J'en voulais à la nature de n'avoir pas fait de moi autre chose que ce que j'étais, de ne m'avoir pas fait appartenir à la race du crapaud, du rat d'égout, de la pie-grièche ou du phylloxéra.

J'étais en ces dispositions peu folâtres lorsque s'avança le premier jour de l'an.

On pourrait croire que ce jour-là ressemble à tous les autres et qu'on peut le supprimer du calendrier sans qu'il s'ensuive un dommage irréparable. C'est là une grave erreur.

Le premier jour de l'an joue un rôle important dans la vie sociale et loin de le supprimer, il conviendrait plutôt d'admettre que les trois cent soixante quatre ou cinq autres jours qui se rassemblent avec lui pour constituer cette collection que l'on est convenu d'appeler une année, seront désormais, eux aussi, des premiers jours de l'an.

C'est grâce au premier jour de l'an que je ne suis plus misanthrope, que mon horreur de mes semblables a disparu, que je me suis remis à retrouver belle l'existence.

Oui, l'existence a du bon et les hommes ne sont pas tous ce que l'on croit.

Il ne convient pas qu'on les mette tous dans le même panier.

Il en est, parmi eux, d'excellents, de généreux, d'attentionnés, d'aimables. Ah ! le bien que m'a fait ce modeste facteur des postes quand, simplement, il est venu me souhaiter la bonne année ! quel cœur d'or ! qui donc aurait supposé que, sous cette rude écorce, se cachait un brave homme qui pensait à moi ! Il m'a si souvent apporté des mauvaises nouvelles, lettres de créanciers et de mauvais débiteurs, quelquefois de tapeurs audacieux.

Est-ce que cela était possible qu'il y eut au monde un être qui put soigner à moi pour autre chose que pour m'exploiter, qui vint me souhaiter de passer une bonne année !

Eh bien ! oui, cela était possible.

Ils ne sont pas tous pervers, dégradés et corrompus, mes contemporains. Il reste parmi eux des humains d'une bonté émouvante, attendrissante.

Je puis le proclamer, c'est dans l'administration des postes qu'ils se sont de préférence réfugiés, puisqu'après la visite du facteur-lettres, j'ai eu la visite du facteur-mandats, du fonctionnaire des chèques, de celui combien aimable du bureau des gazettes. Celui-là a été le plus gracieux, il sait sourire.

Tous m'apportaient leurs vœux.

Ils me causèrent une telle joie que je cherchai par quel moyen je pourrais la leur faire partager.

Ah ! que la vie serait bonne si toutes les administrations employaient du personnel aussi courtois, aussi aimable que celui des postes !

Quel dommage que le chef de gare qui me donne des billets quand je voyage, l'homme d'équipe qui enregistre mes bagages, le chef de train qui dirige le convoi, n'aient pas la même courtoisie !

Qu'il est regrettable que le receveur qui reçoit mes impôts, le cantonnier qui me voit passer sur la route, l'agent de police qui me dresse une contravention quand je n'ai point de plaque à ma bicyclette, et le syndic, et les conseillers communaux n'aient pas la même civilité et ne soient pas venus aussi me présenter leurs vœux de bonne année. Mais ne nous plaignons pas. Le garçon du restaurant, le garçon coiffeur me « la souhaitent bonne et heureuse ». Mes neveux eux-mêmes, si distraits, si indifférents pourtant, rappliquèrent dans la matinée du premier jour de l'an, pour m'apporter leurs souhaits.

Je leur aurais donné tout ce que je possède, en échange du plaisir qu'ils m'ont fait.

Le monde est vraiment meilleur que l'on ne pense et il est heureux qu'il y ait un premier jour de l'an pour nous le faire savoir.

Et la rédaction du *Conteur*, pour ne pas rester en arrière, vous présente aussi ses bons vœux et espère que cette année soit pour lui une bonne année. Il ne veut pas s'oublier ! Charité bien ordonnée, dit-on, commence par soi-même.

Le Conteur.

Logique féminine. — Soit, dit-elle, j'en conviens... j'ai mes défauts.

Lui, avec foi. — Oh ! oui.

Elle, très surprise. — Lesquels ?

Le pendu vit peut-être encore ?... — Un pêcheur s'étant pendu deux fois déjà, sans succès, se pend une troisième fois, et y reste.

Un mauvais plaisant dit :

— Il y a miséricorde pour tout pêcheur qui se repend.



TI LÈ DZOR L'ANT LAO LEINDEMAN

Ai-vo vouâiti, ào militéro,

Dèfelâ tot on bataillon ?

L'è galé, bin courieu à vère,

Ti vetu dâi mîmo z'baillon,

Mîmo quièpi, mîma giberne,

Su la rîta mîmo modzon¹,

Clliâo sord', de Lozen' ào Berne,

On derâi dâi frère besson² !

Lâo pas l'è grand lo mîm'afféro,

Lâo tsausse l'ant mîmo bosson³.

Bârvant soveint ào mîmo verro

Et tsantant lè mîme tsanson.

Po lè châidre⁴ lè z'on dâi z'autro

Le faut lè criâ pè lâo nom.

Quemet dâi gran de bliâ, d'èpautro,

On derâi dâi frère besson !

Et tot parâi, quand on lâo vouâite

Bin adrâi lo nâ, lo meinton,

Lè get, — ne dio pas omma meinta —

Lè potte et tant qu'ài doû pelion⁵,

Ai djoûte, âi z'orolhie, pâo-t'ître,

A lâo dèvesâ, lâo raison,

On s'apècâi que tot lâo z'itro

L'è differeint à clliâo besson !

Se sant ti de la mîma reintse⁶

Tsacon Pa dâi z'autro façon,

Clli z'ique l'a mè de pacheince,

L'autro sè fâ mè de couson⁷ ;

Sant pas parâi po lè manâire :

Ion l'è âovert, stisse à catson.

Se sant ti de mîmo matâire

Sant bin differeint clliâo besson.

* * *

« Dein l'annâie assebin l'è dinse. »

Ti lè « dzor », du la Créachon,

Tsau ion, tsau ion, vant à la reintse...

Deçando, demèindze, delon,

Demâ, demicro, à la fela,

Ludzant du l'hivè à l'âoton,

Et dzein de velâdzo, de vela,

Lè tignant po frère besson.

¹ sac ; ² jumeaux ; ³ poche ; ⁴ distinguer ; ⁵ paupière ; ⁶ rangée ; ⁷ souci ; ⁸ bâlard ; ⁹ sœur.